

J'ai vu ces 2 militaires allemands mettre le feu à 2 canons-radio, placés dans la cour du cantonnement, à 2 baraquements dont l'un touchait mon jardin et était voisin de l'école et à de grands tas de bois qui se trouvaient dans la propriété de M<sup>e</sup> Legrand.

Vers 13<sup>h</sup>, 30 d'autres allemands sont revenus et sont entrés dans l'école St-Joseph. J'ai alors entendu une forte détonation dont je n'ai pu déterminer la nature.

- Je me nomme Liabat Jeanne, âgée de 39 ans, née Cazemate, ménagère, demeurant à Lescar. J'étais employée au cantonnement St-Joseph pour le compte des nouilles d'occupation, comme aide-cuisinière.

Le 20 août 1944 dans la matinée, sans pouvoir préciser l'heure, j'ai remarqué que des militaires allemands étaient dans un état de surexcitation complète.

Par 2 jeunes filles connues sous les noms de Beignatborde Antoinette et Harrien Gizette, demeurant la 1<sup>ère</sup> rue du 14 juillet à Pau, la 2<sup>ème</sup> = 5 rue de Foix à Pau, j'ai appris que tout le matériel existant à la cuisine de ce cantonnement sauterait.

Par la suite je suis allée voir si les bidons d'essence étaient toujours au jardin. Ces bidons ne s'y trouvaient plus. - A 12<sup>h</sup>, 20, à 100 m environ du cantonnement, j'ai vu une épaisse et noire fumée. J'ai pensé que les paroles dites par les jeunes filles en question avaient été mises à exécution.